

704.948
CAM

LE TEMPS DES IMAGES

Michael Camille

IMAGES DANS LES MARGES

aux limites de l'art médiéval

Traduit de l'anglais
par Béatrice et Jean-Claude Bonne



W
LA

Traduit avec le concours du Centre national du livre

nrf

GALLIMARD

Les documents reproduits dans le cahier couleurs figurent également dans le corps du texte et sont signalés par un astérisque.

*Cet ouvrage a paru en 1992 sous le titre
Image on the Edge: The Margins of Medieval Art chez Reaktion Books.
© Michael Camille 1992.*

*© Éditions Gallimard, 1997
pour la traduction française.*



I. Adoration des Mages et singeries dans
le *Livre d'heures* dit de Marguerite.
(cf. fig. 1, p. 19)

Préface

Préface 11

Je pourrais commencer par me demander, à la manière de saint Bernard, ce que signifient tous ces singes lascifs, ces dragons qui se dévorent eux-mêmes, ces têtes pansues, ces ânes jouant de la lyre, ces prêtres baise-culs et ces jongleurs acrobates qui surgissent dans les marges des édifices, des sculptures et des manuscrits enluminés du Moyen Âge. Mais je m'intéresse davantage à la façon dont tout ce monde prétend éluder le sens, comme pour célébrer non pas « l'être » mais, bien plutôt, le flux du « devenir » – ce que je ne pourrai suggérer qu'au terme de ce petit livre. Quant à ma méthode, elle tient à la fois de la critique littéraire, de la psychanalyse, de la sémiotique, de l'anthropologie comme de l'histoire de l'art; elle se veut aussi hétéroclite et monstrueuse que mon sujet. Comme l'a observé Arnold Van Gennep, l'un des premiers anthropologues de la limite, les attributs de la liminalité sont nécessairement ambigus car ils échappent au réseau de classifications qui situe normalement les états et les positions dans l'espace culturel.

Le premier chapitre explore comment l'espace culturel des marges s'est peu à peu constitué jusqu'à être colonisé, au cours du

XIII^e siècle, par toutes sortes de créatures composites. Certes, les images qui figurent dans les marges des manuscrits gothiques ont déjà été étudiées, tout particulièrement par Lilian Randall. Mais plutôt que d'analyser le sens de motifs particuliers, souvent reproduits hors de leur contexte, je m'attache à leur fonction dans l'ensemble de la page, du texte ou de l'espace où ils s'inscrivent.

Les quatre chapitres suivants portent sur les marges des lieux spécifiques du pouvoir que sont, dans la société médiévale, le monastère, la cathédrale, la cour et la ville. Ces espaces, s'ils sont contrôlés par des groupes déterminés – moines, prêtres, seigneurs et bourgeois – ne sont pas pour autant réservés à un public unique. Dans ces lieux se confrontent des individus qui sont souvent amenés à franchir des frontières sociales. Sur les franges du monastère ou de la cathédrale, par exemple, on trouve, sculptés dans la pierre, les formes et les tabous qui semblent exacerber les désirs que ces limites mêmes sont chargées de contenir. Dans la société de cour, où ces mêmes pulsions sont en partie légitimées par la morale de classe d'une chevalerie pseudo-sacrée et se trouvent idéalisées dans des genres nouveaux tels que le roman, la marginalité constitue plutôt un divertissement ou bien encore un moyen d'asservissement des ordres inférieurs.

Le chapitre sur la ville médiévale traite des représentations de la foule asservie des marginaux urbains, à savoir les mendiants et les prostituées. Il soulève aussi une question cruciale : pour les artistes du Moyen Âge, qui travaillaient de plus en plus dans un contexte urbain et se peignaient dans les marges de leurs images, la subversion pouvait-elle être davantage qu'un « jeu » ? Voit-on poindre dans les marges, comme beaucoup l'ont soutenu, une conscience de soi de l'artiste ? J'évoquerai, pour finir, le déclin de cette tradition gothique de l'image marginale, déclin qui coïncide

avec l'avènement de l'espace illusionniste dans les manuscrits peints du XV^e siècle.

Si l'étude de ces images vient en son temps, à une époque marquée par les débats critiques sur le centre et la périphérie, sur la culture « savante » et la culture « populaire » et sur la place de l'« autre » ou du discours des minorités dans des disciplines élitistes comme l'histoire de l'art, il faut pourtant se garder de penser les marges médiévales d'une façon postmoderne. Au Moyen Âge, le terme « marginal » se référait avant tout à la page écrite. L'épanouissement de l'art des marges au XIII^e siècle doit être associé au changement des modes de lecture, au développement de la culture écrite et à la constitution d'archives permettant un contrôle social. Ce qui est écrit ou dessiné dans les marges ajoute une nouvelle dimension, un supplément qui vient gloser, parodier, actualiser et questionner l'autorité du texte sans jamais pourtant l'ébranler totalement. Selon moi, le centre ne peut subsister sans les marges. Je souhaite donc que ce livre se couvre à son tour d'annotations, de points d'interrogation ou d'exclamation, et même de quelques biffures de lecteurs désireux de marquer leur désaccord et de faire, eux aussi, des images dans les marges.

Préface à l'édition française

C'est pour moi un plaisir d'autant plus grand de voir paraître ce livre en français qu'il doit beaucoup à mes nombreux séjours en France et aux heures innombrables que j'ai passées à explorer des manuscrits merveilleux et à fréquenter les monuments de la cité médiévale que j'aime entre toutes, Paris. Ma profonde reconnaissance va à mes amis parisiens et à mes collègues d'études médiévales : à Jean-Claude Schmitt qui a accueilli ce livre dans sa collection, à Michel Pastoureau ainsi qu'à François Avril qui m'ont prodigué généreusement leurs conseils. Mais je tiens avant tout à remercier Béatrice et Jean-Claude Bonne qui ont travaillé sans relâche pour *créer* une traduction qui est plus rigoureuse et beaucoup mieux documentée que l'édition originale. Un certain nombre d'erreurs, qui étaient apparues dans l'édition anglaise, ont été corrigées. J'ai ajouté une courte bibliographie qui comprend les plus importants comptes rendus de cet ouvrage et les travaux savants qui reprennent et développent tel ou tel point « marginal ». Les marges blanches de la présente édition sont désormais grandes ouvertes aux lecteurs français pour qu'ils puissent à leur tour les couvrir de leurs gloses scripturaires ou autres.